

## VARIATION IN THE EXPRESSION PREPOSITIONAL: TRANDUCTIVE ORIENTATION

### VARIATION DANS L'EXPRESSION PREPOSITIONNELLE : VISEE TRANDUCTIVE

### VARIAȚIA ÎN EXPRESIA PREPOZIȚIONALĂ: PERSPECTIVĂ TRANDUCTIVĂ

**Rania TALBI<sup>1</sup>**

Université de Poitiers

E –mail: raniatalbi@free.fr

#### **Abstract**

The distinction guillaumienne referred generalizing and systemic, that of language, language and puissanciel referred particularizing and punctual, that of the effectiveness of the speech might seem "insignificant" when speaking of translation. Translation actually aims to reformulate a speech, an expression already formulated, already expressed. But if the speech to be translated and the translated speech and operatively fall the field of formulation and reformulation, they also fall within the area previously and potentially be formulated, ie the language of his system.

#### **Résumé**

La distinction guillaumienne, visée généralisante et systémique, celle de la langue, du langage puissanciel et visée particularisante et ponctuelle, celle de l'effectivité du discours, pourrait paraître "insignifiante" au moment de parler de la traduction La traduction a pour objectif de reformuler un discours, une expression déjà formulés, déjà exprimés. Or, si le discours à traduire et le discours traduit relèvent opérativement et résultativement du domaine de la formulation et de la reformulation, ils relèvent également et préalablement du domaine du potentiellement formulable, autrement dit de la langue, de son système.

#### **Rezumat**

Distincția guillaumiană, perspectivă generalizantă și sistemică, aceea a limbii, a limbajului puternic și perspectivă particularizantă și punctuală, aceea a caracterului efectiv al discursului, ar putea să pară "ne semnificativă" în momentul unei discuții despre traducere. Traducerea are drept obiectiv reformularea unui discurs, a unei expresii deja formulate, deja exprimate. Or, dacă discursul de tradus și discursul tradus se relevă operativ și rezultat din domeniul formulării și reformulării, ele se relevă în mode gal și în prealabil din domeniul potențial formulabilului, altfel spus al limbajului, a sistemului său.

**Keys words:** *translation, system, language, speech, prepositions*

**Mots clés:** *traduction, système, langue, discours, prépositions*

**Cuvinte cheie:** traducere, sistem, limbă, discurs, prepoziții

Notre propos sera de démontrer dans ce travail que, malgré la variation discursive -Marie-France Delport parle d'écart- qu'implique tout processus de traduction, par la convocation même d'un système linguistique différent, de deux codes distincts, quoique proches comme le sont l'espagnol et

---

<sup>1</sup> Enseignante-Chercheur, FORELL EA, Univ. de Poitiers: Linguistique et traduction.

le français, il n'est pas incongru d'envisager deux visées : une visée généralisante et systématique, celle de la langue, du langage puissanciel et une visée particularisante et ponctuelle, celle de l'effectivité du discours. Cette distinction guillaumienne peut paraître en effet "insignifiante" au moment de parler de la traduction, puisque ce procédé se définit essentiellement par son aspect expressif et discursif. La traduction a effectivement pour objectif de reformuler un discours, une expression déjà formulés, déjà exprimés. L'existence d'une formulation et d'une reformulation nous situe donc forcément dans le domaine du discours, de l'expression, ce qui explique que la dichotomie guillaumienne -niveau de langue et niveau du discours- puisse apparaître comme improductive dans l'approche analytique de la traduction. Or, si le discours à traduire et le discours traduit relèvent opérativement et résultativement du domaine de la formulation et de la reformulation, ils relèvent également et préalablement du domaine du potentiellement formulable, autrement dit de la langue, de son système. L'effectivité discursive est le lieu de réalisation de tous les possibles, ces possibles limités bien sûr étant impliqués préalablement et en puissance par les systèmes linguistiques français ou espagnol, autrement dit la langue. En traduction, du fait de la prise en compte du "formulable", du "formulé" et du "reformulé", langue et discours sont donc convoqués avec efficacité dans un rapport d'antériorité systématique et de postériorité discursive. L'analyse d'énoncés espagnols traduits en français nous montrera dans l'emploi discursif systématiquement divergent -c'est un parti pris- des prépositions, comment la traduction et plus précisément la variation prépositionnelle et relationnelle, mettent en évidence l'existence de deux systèmes de langue qui opèrent des découpages<sup>2</sup> différents et que le discours grâce aux prépositions ou pas met à nu.

Dans le premier exemple choisi, l'énoncé source met en scène expressivement les relateurs espagnols "en" et "a" -[1]-"Está demostrado, los documentos en color son más eficaces porque comunican mejor. Sólo XEROX con su amplia gama de impresoras y copadoras digitales a color puede cubrir sus necesidades de comunicación." dans un syntagme prépositionnel et nominal "en color" et "a color". Cet énoncé sur l'imprimante couleur Xerox entre autres, construit son message publicitaire sur le jeu prépositionnel *en* "en color" et *a* "a color". Si nous prenons en compte leur sémantèse respective, le syntagme "en color", qui apparaît comme une précision complémentaire ou qualificative, convoque, de par l'opérativité immanente et régressive de "*en*", une "perception" du contenu effectif du support nominal "los documentos". Le syntagme "a color", inscrit par le relateur *a* dans une visée transcendante et progressive, "place" ces deux supports "impresoras" et "copadoras digitales" dans un mouvement afférent, directif qui trouvera sa finalité dans le support "color" (perçu comme la finalité à atteindre). En d'autres termes, "a color" nous offre une appréhension antérieure, opérative, *in posse* (il révèle le potentiel de cette gamme, le résultat est présupposé) alors que "en color" nous offre une appréhension résultative, postérieure et *in esse* (c'est ce que semble paraphraser chacune des propositions correspondantes, et plus précisément le verbe puissanciel *puede* "puede cubrir sus necesidades de comunicación" et le verbe existentiel *son* "son más eficaces porque comunican mejor", l'ordre discursif est inverse puisqu'il énonce d'abord l'effectivité "en color" -les documents imprimés- et ensuite la potentialité "a color" -l'imprimante-). L'emploi discursif et contrastif de ces deux prépositions est rendu possible par la capacité et l'alternance expressives des prépositions impliquées par l'existence même d'un système qui met en évidence une série de signifiants homogènes structurellement et grammaticalement, mais hétérogènes référentiellement et significativement. La différence même des signifiants du système prépositionnel met à nu, virtuellement bien sûr, car tous les signifiants d'un paradigme ne peuvent être convoqués en même temps dans le discours, une pluralité de significations et référentialités plus ou moins exclusives plus ou moins excluantes si l'on compare la représentation de chacun des signifiants. C'est cette potentialité et puissancialité que le discours explicite, individualise et concrétise avec cette variation prépositionnelle. C'est parce que "en" et "a" représentent une relation distincte qu'elles peuvent être

---

<sup>2</sup> Marie-France Delport et Jean-Claude Chevalier ont déjà évoqué cette notion de découpage.

actualisées ici dans une perspective résultative et opérative puisque deux mots à l'intérieur d'un système ne peuvent être identiquement perçus ou définis. En effet, les prépositions "en" et "a", dans leur emploi discursif, permettent de traduire, de représenter linguistiquement et a posteriori la pensée du publicitaire qui est de mettre en relief les imprimantes et photocopieurs Xerox dans leur performance et dans leur aspect pratique et théorique, aussi bien dans leur fonctionnement global et postérieur que dans leur fonctionnement préalable. La question est de savoir maintenant si la traduction de cet énoncé en français permettra de conserver cette variation prépositionnelle, cette expressivité et de quelle manière. La variation intralinguale –en color / a color- de l'énoncé espagnol démontre que le système est antérieur à tout discours et que c'est cette antériorité qui permet au locuteur une sélection postérieure, ponctuelle et significative des signifiants constitutifs du système relationnel des prépositions selon ce qu'il veut exprimer. Cette expression apparaît déjà comme une traduction, la traduction de la pensée, de ce qui veut être dit mais son point d'ancrage reste le système et toutes ses potentialités expressives et associatives. À partir de là, la traduction interlinguale n'aura pas le même point de départ, puisque ce type de traduction n'est pas la traduction de ce qui veut être formulé mais bien la traduction de ce qui est déjà formulé, de ce qui constitue déjà un discours effectif et réel. L'énoncé à traduire constitue donc à son tour un préalable, une antériorité par rapport à la traduction française qui est nécessairement postérieure. On remarque donc que selon que l'on se situe au niveau de l'énoncé à traduire –en espagnol- ou de l'énoncé traduit en français, le rapport langue, discours n'est plus le même ou n'est plus uniforme puisque l'on fait appel à un autre système linguistique, de sorte que le rapport système/discours va laisser place à un rapport plus complexe entre deux systèmes linguistiques et deux discours, la traduction ne pouvant jamais constituer un discours strictement identique au discours source, puisque les systèmes sont divergents plus ou moins partiellement par les seuls éléments constitutifs et leurs potentialités syntaxiques, référentielles ou autres. Le système des prépositions et les prépositions dans la plupart des langues, et notamment en espagnol et en français, se définissent par leur "expression" commune, et différente bien sûr, de la relation, la préposition en tant que morphème et le système en tant qu'entité cohérente, organisée et intégratrice. Cette affinité expressive est essentielle selon nous au moment de traduire un énoncé puisque l'on va faire appel globalement au système relationnel de la langue convoquée et ponctuellement aux signifiants constitutifs avant d'opérer un choix définitif, la visée est donc forcément double. Le processus de reformulation qu'implique la traduction passe par un discours source pour arriver à un discours cible, dans les deux cas nous nous situons dans le discours, même si lors de ce processus, l'appréhension systémique de la langue cible intervient nécessairement. Si l'on compare maintenant l'énoncé espagnol et sa traduction en français -"C'est démontré, les documents couleur sont plus efficaces, car ils communiquent mieux. Seul Xerox, avec sa large gamme d'imprimantes et de copieurs numériques couleur, peut couvrir vos besoins de communication"<sup>3</sup>-, on peut constater que si l'on considère la globalité du message entre les deux énoncés, il semble équivalent référentiellement. Toutefois, en observant la traduction française de manière plus littérale, plus contrastive, on remarque que la syntaxe prépositionnelle et médiate de l'énoncé espagnol "en color/a color" est remplacée dans l'énoncé français par une syntaxe plutôt positionnelle, immédiate "les documents couleur/"les copieurs numériques couleur". Structurellement, les discours divergent : en français et par le biais d'une syntaxe transitive, les deux substantifs "documents/couleur et copieurs ... couleur" se trouvent juxtaposés dans une relation incidentielle directe ou transitive, le mot couleur infléchit "adjectivement" le support nominal "documents/copieurs" en lui octroyant en quelque sorte une détermination qualificative. En espagnol, le rapport incidentiel est indirect ou intransitif permettant aux prépositions en question d'avoir deux supports qu'elles relient dans un rapport incidentiel adverbial. La description que l'on fait s'appuie sur le discours puisque la langue n'exprime rien en soi, mais c'est parce que la juxtaposition et la préposition font partie préalablement du système

---

<sup>3</sup> On ne remettra pas en cause les traductions proposées, même si dans certains cas d'autres propositions de traduction sont possibles, elles seront ponctuellement évoquées.

linguistique de la relation qu'on peut les trouver dans un discours source et dans un discours cible pour exprimer quelque chose d'équivalent. Les énoncés français et espagnol ne sont toutefois pas uniformes et leur expression distincte de la relation le démontre. On ne peut pas parler en effet d'identité. Le discours espagnol avec l'emploi des prépositions insiste davantage sur le processus, la fonctionnement dans la présentation de ses appareils Xerox, même si le résultat est impliqué, alors que le discours français par le choix d'une syntaxe non prépositionnelle insiste davantage sur le résultat. On pourrait parler d'efficacité opérative et résultative pour l'énoncé espagnol et d'opérativité résultative pour l'énoncé français. La qualité des photocopieurs et imprimantes Xerox est mise en relief plutôt intrinsèquement en espagnol alors qu'en français elle l'est plutôt extrinsèquement, sans exclure toutefois l'une ou l'autre totalement dans les deux langues, c'est cette non exclusivité expressive qui permet une certaine variation dans la traduction française et un changement de focalisation par rapport à l'énoncé de départ. Si l'on compare syntaxiquement le français et l'espagnol, on constate que la préposition espagnole "a" est souvent oblitérée au moment de sa traduction en français dans de nombreux énoncés. En effet, l'opposition entre "morphème représenté" et "morphème non-représenté" dans l'expression relationnelle et incidencielle entre les mots est récurrente lorsqu'on passe de l'espagnol au français alors que le système linguistique français implique cette possibilité avec la préposition "à". Ce constat ne peut être que retrospectif, il ne se fait qu'une fois la traduction réalisée et au moment de la comparaison. Par contre, dans la réalisation de la traduction, dans son processus, le traducteur qui doit traduire des énoncés du type - "El niño imitaba al avión"-□"L'enfant imitait l'avion" ; "Visitaremos a Barcelona" -□"On visitera Barcelone"- doit partir du discours source pour aboutir à un discours cible tout en se détachant de l'ancrage discursif pour appréhender le système des prépositions espagnoles et s'interroger sur les différentes formes et leurs spécificités et potentialités expressives et plus précisément sur la préposition "a", une fois ce travail fait, il doit questionner la langue cible et son système prépositionnel afin de savoir s'il contient prévisionnellement ce type de représentation et de représenté dans le but de rendre de manière spécifique et opérative, et équivalente forcément, ce que dit l'énoncé de départ et la préposition "a". On ne peut donc pas dissocier Langue et Discours dans le processus traductif, les deux étant intimement liés dans tous les cas, le clivage n'est pas opérant. Entre les deux langues et les deux discours, il y a une opposition syntaxique entre le "morphème représenté" "a" et le "morphème non représenté". La transitivité et l'intransitivité de ces verbes (imiter/imitar) sont à mettre en relation avec le mécanisme incidentiel des mots dans la phrase aussi bien dans son opérativité que dans sa suspension (dans ce cas seule la préposition -en l'occurrence "a" -, comme élément médiateur, pourra intervenir dans l'énoncé, ici en espagnol).

La transitivité verbale est la marque d'une double incidence de la forme conjuguée, l'une régressive vers le sujet, l'autre progressive vers l'objet, distribution fonctionnelle qui entre en accord avec la distinction de G. Guillaume. Le "cas dynamique" -l'espagnol, qui relève de l'ordre de la représentation, oppose l'animé à l'inanimé, le "cas logique" -le français- relève plutôt du rapport des mots entre eux, de la syntaxe. Le verbe, toujours dans son fonctionnement transitif, révèle une complétude incidentielle (incidence active et incidence passive) et une incomplétude informative ou sémantique, de là la présence d'un complément prädicatif qui vient "compléter" directement sa prädicativité. Le verbe gagne ainsi en compréhension.

Nous avons vu que dans le cas de la transitivité, le verbe comporte une incidence duelle; dans le cas de l'intransitivité, cette dualité (activité / passivité) disparaît et le verbe ne retient que le cinétisme régressif de l'incidence active. Cette incomplétude incidentielle convoque l'apparition de la préposition qui soustrait les noms à l'incidence verbale alors que dans le premier aspect ils en étaient dépendants : c'est bien le verbe et son expansion prädicative (simple ou complexe) qui est à l'origine de la présence ou absence du relateur, mais aussi les rapports que veut établir intentionnellement ou pas le locuteur dans son discours entre le verbe et l'objet et entre le sujet et l'objet, c'est-à-dire la syntaxe, en français cette potentialité n'a pas sa représentation dans la préposition "à". La préposition "a" en espagnol marque l'annulation de la référence passive, ce qui confère à l'énoncé, si l'on peut dire, un certain dynamisme, un certain cinétisme. Dans notre

exemple, l'opération d'imitation du déplacement de l'avion est dite seulement par l'actualisation de la préposition "a" (les deux substantifs ont une incidence active égale puisque référentiellement l'un prend la place de l'autre par imitation) ; celle exprimée dans l'énoncé français sans préposition n'opère plus de la même façon, l'imitation de l'avion dont le déplacement est implicite n'est perçue qu'à partir de l'action du sujet : c'est ce que dit la structure transitive qui rétablit l'activité du côté du support sujet et la passivité du côté du support objet. Le traducteur n'exprime donc pas exactement ce qui est formulé antérieurement par l'énoncé espagnol, la différence structurelle explicite cette variation entre les deux langues. Cette variation dans l'expression syntaxique ou relationnelle se situe toutefois dans le discours, de sorte qu'il n'y aucune contradiction entre l'hétérogénéité du discours et l'homogénéité de la langue ou du système qu'il s'agisse de l'espagnol et du français. Au niveau du plan puissanciel, le morphème relationnel représenté "a/à" n'exprime rien en soi, puisque l'expression appartient au discours, il implique toutefois une potentialité linguistique au sein d'un système où les signifiants relationnels seront discriminés formellement, référentiellement et syntaxiquement dans le discours. Le contraste observé entre les deux expressions relationnelles, une représentée par la préposition a, l'autre non, montre que le discours en tant que formulation et reformulation opère des choix différents, à des moments différents. Cette discrimination discursive se fait en effet préalablement dans l'énoncé espagnol à celle qui est réalisée dans l'énoncé traduit qui est forcément postérieur. Cette "postériorité" implique que, pour traduire, on part d'un dit et d'un dire qui vont conditionner à tous les niveaux du langage un dit et un dire à la fois nouveaux, du fait de la convocation d'une autre langue, d'un autre système, et semblables significativement. On remarque que dans ce va-et-vient traductif que Langue et Discours sont inévitablement impliqués malgré l'ancrage discursif de l'énoncé à traduire et de l'énoncé traduit, puisque dans les deux cas le signifiant ne peut subir aucune variation en ce qui concerne son signifié en langue tout au moins une discrimination, une spécification par rapport à sa valeur en langue d'où un effet de sens particulier orienté par le contexte et les intentions discursives et expressives. Dans -"Daba vueltas en torno a la mesa." -Il tournait autour de la table-, on voit bien que c'est le contexte linguistique qui peut expliquer la variation dans l'emploi des prépositions entre l'espagnol et le français, la langue offrant dans leur système toutes ces possibilités expressives en puissance.

Ces énoncés actualisent deux locutions en torno a et autour de qui se caractérisent, entre autres, par leur emploi prépositionnel différent a et de. Ces deux expressions, introduites par une forme verbale directive "dar vueltas" et "tourner", orientent lexicalement et explicitement le cinétisme du prédicat verbal déclaré dans le discours. Cette orientation trouve son point de repère dans le support d'après "la mesa"/"la table" actualisé par "a" (en torno a) ou par "de" (autour de). Cette variation occurrenceielle repose sur la différence de perspective -prospéction et rétrospection- envisagée dans l'emploi des relateurs "a" et "de" : dans "en torno a", la préposition finale déclare, par sa visée prospective, une continuité cinétique par rapport à l'action verbale et à la locution lexicale "en torno a" et pose également le support d'après comme un repère terminatif non pas au mouvement mais au déroulement de l'événement verbal -"a" permet donc de donner plus d'expressivité, plus d'opérativité à l'idée exprimée dans l'énoncé- ; dans "autour de", le relateur "de" semble, par sa visée rétrospective, se "désolidariser" sémantiquement du prédicat verbal ""tourner" et pose donc le support d'après non plus dans un après, mais dans un avant qui limite ou délimite l'opérativité verbale : "de" inverserait ou mieux encore réduirait -son apport est descriptif "... de la table", en quelque sorte, le mouvement "giratoire" envisagé -ou son extension-, avec "de" le locuteur envisage que le "mouvement" est suffisamment explicité par le verbe. L'idée que l'on peut ajouter, c'est que, dans la locution "en torno a / autour de", la préposition "a" est expressive et que la préposition "de" est descriptive. Cette variation relationnelle peut, comme dans l'exemple précédent, s'effacer au profit du même emploi prépositionnel en français et en espagnol si l'on inverse la langue source et la langue cible. S'agissant de deux langues romanes, les potentialités linguistiques peuvent coïncider, mais leur amplitude peut se restreindre grammaticalement, intentionnellement ou encore expressivement dans leurs emplois discursifs entraînant ainsi des relations différentes, représentés prépositionnellement ou pas, entre les mots exprimés. Toute transformation, d'une langue à l'autre,

d'un système à l'autre, d'un signifiant ou d'un discours à l'autre, comporte en elle une modification de l'effet de sens initial, c'est ce que nous avons essayé de démontrer et c'est ce qu'illustrent les deux derniers exemples que nous proposons : -"Lleva un vaso con agua."-Il porte un verre d'eau"- / -"De momento, aún se salvó Puerto Portales." - Pour le moment, Puerto Portales s'en est encore sorti."-. La réécriture de l'énoncé original que présuppose sa traduction implique une distanciation matérielle et expressive si l'on compare l'énoncé source et l'énoncé cible. La reconstitution du "texte de départ" est représentée dans le "texte d'arrivée" par une autre langue, ce qui nous conduit à considérer la traduction non pas comme un problème de langue mais davantage comme un problème d'expression et d'expressivité. S'agissant de l'expression prépositionnelle, notre focus comparatif terme à terme portera sur les choix divergents entre l'espagnol et le français. En effet, le relateur originel "con" va se trouver reformulé ou représenté dans le texte cible par l'expression prépositionnelle "de". C'est l'expression différente des prépositions entre les deux représentations linguistiques qui attire notre attention, de sorte que l'on se situe ici plutôt dans la visée particularisante du discours que dans la visée généralisante de la langue. Après ce constat ou cette observation, il s'agira pour nous de mettre l'accent sur l'effet de sens produit ponctuellement par cette variation prépositionnelle. Selon le syntagme prépositionnel exprimé dans notre exemple, le point de vue sur le contenant et le contenu n'est plus le même. En passant de l'espagnol au français, l'appréhension discursive varie dans la prise en compte du contenu circonstanciel/essentiel du support-"contenant", autrement dit le verre. Avec la préposition française anti-extensive *de*, "le verre" peut contenir effectivement ou pas de l'eau, mais ce qui est essentiellement dit et souligné, c'est la caractéristique définitoire et originelle du "récipient" dont l'usage (ou le contenu) est préalablement marqué. Avec la préposition espagnole *con*, l'usage n'étant pas antérieurement déclaré, le contenu seul est considéré postérieurement et additionnellement ("l'eau" est effectivement contenue). La perception du lecteur, en ce qui concerne la représentation du contenant et du contenu et l'acte de langage en lui-même, repose sur un principe d'antériorité quand il s'agit du français le contenu est présupposé et le contenant identifié, et de postériorité quand il s'agit de l'espagnol, le contenu est posé et le contenant pas forcément spécifié.

Dans la dernière variation prépositionnelle représentée dans le discours par l'énoncé source -"De momento, aún se salvó Puerto Portales." – et sa traduction, on observe un emploi contrastif des relateurs "de" (de momento) et "pour", (pour le moment). On se situe ici au niveau particulier du discours et de la référence discursive. Le niveau généralisant de la langue n'est toutefois pas totalement exclu, puisque pour expliquer cette écart occurrenceiel entre les deux langues, cette traduction non littérale, la mention ultérieure du système prépositionnel de la langue cible est primordial pour justifier l'emploi de tel ou tel signifiant. Le plan de la langue est également convoqué au moment de préciser et d'expliciter la valeur des relateurs employés dans les deux énoncés, puisque cette valeur ne subit pas de variation que l'on se situe en langue ou en discours. Notre analyse, quoique forcément a posteriori, des prépositions espagnole et française, se basera donc sur l'unicité linguistique et discursive du signifié prépositionnel même s'il y a variation du signifiant de/"pour" dans le discours, il y a invariance du signifié et utilisation des potentialités expressives d'une langue cible, ici le français, avec l'actualisation d'un signifiant différent. Notre tâche consistera donc à mettre en exergue la valeur, ponctuelle et générale, des mots prépositionnels employés tout en insistant sur la différence d'appréhension de la notion envisagée "de momento/pour le moment". Lorsque l'espace-temporel évoqué "moment" est actualisé par la préposition "pour", celui-ci apparaît régulé dans son extension notionnelle par le présentateur de tension II "le moment". Cette actualisation régulatrice (toute relative puisqu'il s'agit de "le") suppose que "pour", défini par sa double opérativité efférente et afférente, a contrairement à "de" et à l'article une fonction extensive, globalisante qui permet d'une part de reverser ou de situer l'action énoncée "Puerto Portales s'en est encore sorti" dans un axe temporel et d'autre part de considérer cet axe temporel "le moment" d'un point de vue duratif et plus ou moins extensivement (la visée est inclusive). Le relateur "de" semble suffisamment régulateur pourrait-on dire, car aucun mot actualisant n'apparaît "de momento", si ce n'est la préposition anti-extensive. Le mouvement

rétrospectif (ou "inversif") impliqué par "de" suffit à "réduire" l'extensité substantivale du laps de temps "momento". Ceci dit, "de momento" situe ponctuellement (et temporellement bien sûr) le procès déclaré "aún se salvó Puerto Portales" (le locuteur présuppose implicitement même s'il ne se réfère qu'à ce repère temporel ponctuel "de momento", un autre moment ou la situation envisagée sera inverse), ce qui revient à dire que "de" ne permet pas de percevoir l'espace-temps "momento" dans son aspect global et duratif mais dans son aspect ponctuel, local et limitatif (la visée est réductrice).

Comme nous venons de le voir à travers ces quelques exemples et plus précisément par le biais de la visée comparative imposée par l'approche traductive de notre travail, le langage effectif prime sur une systématique qui opposerait le plan de la langue et le plan du discours. Le langage et la traduction nous éloignent de toute visée puissancielle puisque dans les deux cas il s'agit de formulation et de reformulation ou d'un processus de traduction qui aurait des points de départ différents, la langue en tant que système et le discours exprimé et réexprimé dans un langage autre. C'est cette sorte de graduation de la traduction ou de l'existence de plusieurs degrés de traduction au sein du discours traduit qui fait qu'il peut y avoir une distanciation expressive assez marquée entre le discours premier et le discours second. C'est ce que nous avons démontré systématiquement dans les différents emplois prépositionnels. L'omniprésence du discours n'oblitére cependant pas le plan virtuel de la langue puisque, selon la linguistique guillaumienne, toute construction discursive et toute représentation langagière dépendent du mot, construction de la langue et le mot qu'il soit prépositionnel ou autres doit être saisi et appréhendé aussi bien en langue dans sa phase exo-phrastique qu'en discours dans sa phase endo-phrastique.

La préposition, étant un des éléments de relation par excellence, la visée syntaxique et relationnelle s'impose d'elle-même avant toute application discursive et toute tentative de systématisation et a fortiori quand il s'agit de langage et de traduction. Elle constitue donc un mot de discours qui actualise, pour ainsi dire, une compétence structurale et opérative vis-à-vis de ces supports, soulignant son ancrage discursif.

### **Bibliographie**

- Coseriu, Eugène. *El hombre y su lenguaje. Estudio de teoría y metodología lingüística*. Madrid: Gredos, 1977.
- García Yebra, Valentín. *Teoría y práctica de la traducción*. Madrid: Gredos, 1997.
- Guillaume, Gustave. *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architecture du temps dans les langues classiques*. Paris: Honoré Champion, 1984.
- Guillaume, Gustave. *Prolégomènes à la linguistique structurale I*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2003.
- Joly, André. *La Psychomécanique et les théories de l'énonciation*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1980.
- Lansari, Laure. *Linguistique contrastive et traduction. Les périphrases verbales aller+infinitif et be going to*. Paris: Éditions Ophrys, 2009.
- Laurendeau, Paul., « La gnoséologie et son influence sur la théorie linguistique chez Gustave Guillaume ». *Histoire Epistémologie Langage*, N°12/1 (1990) : 153-168.
- Macchi, Yves. « Du rôle du signifiant dans la genèse du sens énonciatif ». *Langages*, n°82 (1986) : 67-82.

